Bernard Rigo, *Altérité polynésienne, ou les métamorphoses de l'espace-temps*

Paris, CNRS éditions, 2004, 350 p. (coll. « CNRS communication »)

Yannick Fer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2460>

DOI : 10.4000/assr.2460

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

Pagination : 113-202

ISBN : 2-7132-2044-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yannick Fer, « Bernard Rigo, *Altérité polynésienne, ou les métamorphoses de l'espace-temps* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130.51, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2460> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.2460>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Bernard Rigo, *Altérité polynésienne, ou les métamorphoses de l'espace-temps*

Paris, CNRS éditions, 2004, 350 p. (coll. « CNRS communication »)

Yannick Fer

- 1 Ce livre ne manque pas d'ambition, puisqu'il s'agit en quelque sorte de (ré)inventer le regard anthropologique : « le sujet occidental [parlant] surtout de lui quand il prétend parler de l'Autre » (p. 8). B. Rigo se propose d'explorer cet « autre » en s'intéressant « au fond même de la sacralité polynésienne », débarrassée des projections occidentales qui voient toujours l'autre sous les aspects du même. Ce qui est une autre manière – simplement inversée – de projeter sur la culture polynésienne un ensemble de présupposés : la langue, la mythologie et même le christianisme contemporain renverraient ainsi, en Polynésie française, à une altérité a-historique, irréductible et indépassable, signalée par une série de concepts sans équivalents dans la pensée occidentale, *mana*, *hau* et *tapu* étant les plus connus. Il faudrait donc envisager l'identité polynésienne à travers des notions spécifiques telles que le « continuum vertical », une « vision énergétique [qui] implique de penser à la fois la continuité, l'instabilité, la pluralité et le discontinu » (chap. 3).
- 2 Il n'est pas forcément inutile de pointer les biais ethnocentriques qui persistent à détourner bon nombre d'analyses anthropologiques des réalités de la société polynésienne contemporaine, ce à quoi l'auteur s'est d'ailleurs employé avec un certain succès dans un livre précédent (*Lieux-dits d'un malentendu culturel*, éd. Au Vent des îles, Papeete, 1993). Mais à trop vouloir se défaire de cet ethnocentrisme, l'auteur prend ici le risque de tomber dans un autre travers, celui d'une sorte d'« ethnocentrisme inversé » faisant de l'altérité polynésienne – qui n'est que relative – un absolu, au point de rendre finalement impossible toute entreprise de traduction.